L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 | C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 | Volume 31 numéro 8, 26 février 2016



Les grands espaces ténois... ils se parcourent en avion, en automobile ou en motoneige. (Crédit photo : Maxence Jaillet)

Milieux minoritaires

Trouvez la bonne stratégie de mobilisation

***Jean-Pierre Dubé** (Francopresse)*

Que peut-on apprendre des militants de trois minorités semblables, possédant « un réseau associatif dense et l'accès à des institutions de gouvernance, profitant d'une situation sociopolitique et d'une reconnaissance symbolique similaires »? Beaucoup, selon le politicologue Martin Normand, après l'étude des cas du Pays de Galles, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario.

Divers points de vue sont partagés en milieu minoritaire sur la mobilisation linguistique, entre « l'ère post-associative et post-revendicatrice dans laquelle on vit » de Daniel Boutin et les réserves de Céleste Godin sur l'action juridique.

« Ce n'est pas sur les bancs de la Cour suprême que nous allons nous créer des espaces francophones, ni régler nos « psy-causes ». C'est dans les rues, dans nos propres familles, dans nos écoles, dans nos oreilles qu'il faut épouser nos causes. »

Après une recherche sur 50 ans de documentation (1962-2012), le chercheur associé de la Chaire sur la francophonie et les politiques publiques de l'Université d'Ottawa reconnaît l'importance de continuer à revendiquer. « Pour moi, la mobilisation peut être moins visible et moins intense, mais elle ne disparait jamais. Ce n'est pas parce que le porte-parole principal ne parle pas publiquement qu'il ne se passe rien. »

Malgré les ressemblances entre les trois groupes étudiés, note Martin Normand, les mobilisations diffèrent. La diversité varie selon « la satisfaction exprimée par les leaders sur le régime linguistique. Moins ils sont satisfaits, plus ils sont mobilisés; et plus ils sont satisfaits, moins ils sont mobilisés. »

Pays de Galles

La mobilisation a été mesurée par son intensité, de la simple pétition jusqu'à l'action publique; par son étendue, la variété des actions et les domaines visés.

La minorité galloise est la plus mobilisée, d'après le politicologue. « Le régime linguistique est permissif et ne comporte pas encore de droits. Le cadre juridique ne permet pas de maintenir la densité de la population même dans la région où le nombre de locuteurs est élevé. Les militants ont détruit une tour de transmission, occupé des bureaux de politiciens et des stations de télé. »

Ontario

« La mobilisation est modérée, estime Martin Normand, sauf pour l'action autour de la création de l'université franco-ontarienne. Elle n'est pas réduite au lobbying, on a aussi une stratégie pour la place publique », comme en témoigne la manifestation du 18 février à Toronto.

Mais la revendication n'est pas aussi intense, ni étendue ou variée qu'il y a 30 ans, signale le chercheur. Une période creuse s'est produite après la crise de l'Hôpital Montfort et l'adoption de la Loi sur les services en français. « Même s'il y a encore des choses à faire en santé, on a réglé des questions en éducation et en justice. »

Nouveau-Brunswick

La mobilisation y serait la plus faible, un constat surprenant pour plusieurs, reconnait Martin Normand. « Le cadre constitutionnel a satisfait une grande partie des leaders. Avec un grand accès aux institutions, les francophones sont tranquilles.

« La mobilisation est ponctuelle, comme pour l'affichage bilingue à Dieppe, et ne soulève pas toute la communauté. La controverse sur le rôle de la commissaire aux langues officielles a été publique, mais on n'a pas vu de débat sur le terrain. L'enjeu des autobus bilingues, c'est surtout un débat entre initiés autour

Mobilisation
Suite en page 2

Service de santé à Hay River

Ouverture en mars

Le transfert des services de santé dans le nouveau centre de santé régional de Hay River a débuté. Les premiers services seront disponibles dès le 7 mars 2016.

Maxence Jaillet

Erin Griffiths, chef par intérim de l'Administration des services de santé et des services sociaux de Hay River, estime que les patients du nouvel hôpital de Hay River vivront une tout autre expérience. Et elle commence à l'entrée principale.

« La configuration du bâtiment est totalement différente de l'ancien hôpital. Et c'est entre autres sur ce point que nous avons travaillé dernièrement : comment allons-nous accueillir et diriger nos patients dans l'édifice. »

Le système d'inscription central diffère de celui utilisé à l'ancien hôpital. « Il y a un bureau d'information et deux aires d'inscription pour obtenir les services nécessaires. Ce sera une façon plus efficace d'aiguiller les clients », dit-elle.

Un service en français bonifié

Les services en français seront aussi plus évidents alors que l'affichage et l'offre de services seront améliorés. « Je serai désormais à l'accueil de l'hôpital. Ainsi, dès que vous entrez dans le centre vous pourrez recevoir vos services en français », d'expliquer Jacky Kruger-Babiuk, la coordonnatrice des services en français. Cette dernière et un autre employé informeront et dirigeront les individus vers les services dont ils ont besoin. Il s'agit d'une « amélioration majeure », selon Erin Griffiths, qui mentionne aussi la nouvelle aire où les ambulances peuvent maintenant se stationner et assurer le transfert des patients dans une zone abritée. Auparavant, on débarquait les individus à l'extérieur du bâtiment, ce qui, selon elle, créait un stress supplémentaire aux patients.

À l'extérieur et à l'intérieur, toutes les pancartes sont traduites en français et en trois langues autochtones : cri, esclave du Sud et chipewyan. Selon Griffiths, l'accessibilité au personnel francophone est améliorée. « Nos nombreux employés bilingues seront identifiés avec une épinglette affichant Services en français. L'offre ne sera jamais un problème, mais il est suggéré de nous avertir quelques jours à l'avance pour obtenir un meilleur service », d'expliquer Kruger-Babiuk. Dans le cas d'une urgence, le service en français est à la merci des capacités linguistiques des employés sur place au moment de l'intervention. La coordonnatrice des services en français assure qu'elle est disponible pour effectuer un suivi, mais ne peut agir en tant qu'interprète médicale : « Nous sommes toujours en attente d'un service d'interprétation téléphonique offert 7 jours sur 7, 24 heures sur 24. »

Changement de quartier

Griffiths ne pense pas que ce soit un désavantage que les soins de santé ne soient plus prodigués dans une zone résidentielle de Hay River. Situé un peu à l'écart du centre-ville sur la route principale menant à



Hay River, elle reconnaît que le centre sera moins facile d'accès pour les piétons, mais insiste qu'il y a des taxis et des moyens de transport pour handicapés.

Avec le déménagement de la clinique médicale au centre de santé régional, Griffiths veut informer la population que les personnes qui nécessitent des soins ou qui doivent consulter un médecin peuvent se rendre à l'hôpital H.H. Williams Memorial durant la fermeture d'une semaine de la clinique médicale. Dès le 7 mars, les soins cliniques seront dispensés au nouveau centre régional de santé.

Depuis les six dernières semaines, ce sont les équipements, les systèmes d'alarme et l'affichage qui ont été installés par l'Administration des services de santé et des services sociaux de Hay River. Toutefois, ce ne sont pas tous les services qui seront relocalisés au nouvel emplacement. Les services sociaux, les services de santé publique, de santé à domicile et de santé environnementale ainsi que les équipes des finances et des ressources humaines resteront à l'ancien hôpital jusqu'à ce que de nouveaux locaux hors du centre régional soient ciblés et prêts à les accueillir. La chef de l'Administration des services de santé et des services sociaux estime qu'une période de deux ans sera nécessaire.

Avec encore plusieurs installations à mettre en place, telles que les équipements de radiologie, Erin Griffith espère compléter la migration et la mise en œuvre de tous les services pour le 1er juin 2016. Sur 225 employés des services de santé et des services sociaux de Hay River, ce sont approximativement 130 qui travailleront au sein des nouvelles installations. Onze nouveaux emplois ont été créés pour subvenir aux besoins du centre régional (soins infirmiers, entretien ménager et blanchisserie).

La construction du bâtiment s'est effectuée entre 2013 et 2015.

Mobilisation

Suite de la page 1

d'arguments constitutionnels.

« L'étude est un plaidoyer pour une variété de stratégies de mobilisation, déclare-t-il. Il est important de bien lire l'environnement et de faire de bons choix. L'étude valorise le travail des groupes.

« On peut penser que les minorités vont trop facilement vers le juridique, admet Martin Normand. L'impression que les francophones sont trigger happy, on le voit dans les médias. Mais que ce soit Caron, le Yukon ou Montfort, les causes ont toujours commencé avec une stratégie politique.

« De gros dossiers ont été réglés, conclut-il, mais on n'est pas dans une ère postassociative. Si l'université franco-ontarienne est dans l'espace public, c'est parce que le Regroupement des étudiants existe. Il y a beaucoup de petites mobilisations organisées sur le plan local, par exemple dans les municipalités au Nouveau-Brunswick. »

Le 23 février, Martin Normand marquera l'obtention de son doctorat en donnant une conférence sur sa thèse à l'Université d'Ottawa.

Échange scolaire

Mémorable

Les élèves de la classe de 7-8e de l'école Allain St-Cyr ont accueilli leurs jumeaux de l'école communautaire Réal-Bédard, située à St-Pierre-Jolys, à 30 minutes de Winnipeg.

Maxence Jaillet

Si l'on pose la question aux élèves de la 8e année de l'école Réal-Bédard, c'est l'expérience de traîneau à chiens qui fut l'activité la plus palpitante de leur séjour dans la capitale des TNO. Si l'on demande aux organisateurs de l'école Allain St-Cyr qui accueillaient ces 23 élèves manitobains, ce fut également la matinée avec les chiens de traîneau qui a été la plus marquante et la plus représentative de l'expérience nordique.

C'est effectivement pour l'hiver que ces jeunes Franco-Manitobains sont venus à Yellowknife du 14 au 21 févier. Il a fait beau, il a fait froid et ils ont aimé ça.

Luc Nadeau, qui accompagnait les élèves de cette école de 270 élèves, mentionne que la réalité du français à Yellowknife est comparable à celle de sa communauté manitobaine. Il explique que les adolescents se sont bien entendus et que tous ont été bien reçus par les familles ténoises. « Je suis certain qu'il y aura des pleurs à la fin du séjour, mais les jeunes vont continuer à communiquer avec leurs jumeaux et jumelles. Ils ont tous des téléphones cellulaires et vont continuer d'échanger », assure-t-il.

Au mois de mai, c'est au groupe de Yellowknife d'aller visiter le Sud du Manitoba. Lisandre St-Amant, qui a organisé cet échange avec un autre enseignant, Patrick Languérand, explique que « c'est le meilleur des deux mondes. Ils viennent pour les joies de l'hiver et nous, nous allons profiter du printemps, du magasinage, de Winnipeg et de leur gymnase ». C'est la première fois que les deux enseignants organisent un échange avec l'organisme Expérience Canada (anciennement SEVEC). Ils se disent contents de cette première étape de l'échange scolaire.



La danse du vendredi soir a transformé la Rotonde en piste de danse. Boule à facette et DJ, les participants ont répondu en dansant à la question : jusqu'où peux-tu descendre? (Crédit photo : Maxence Jaillet)

Les différentes activités étaient des ateliers d'ornement de perle, des chasses au trésor dans la vieille ville et autour du lac Frame, une visite du musée, du magasinage, de la pêche sur glace et du frisbee ultime, ainsi que la confection de gravures sur verre. « Nous avions mis sur pied une chaîne d'appel pour surveiller l'apparition d'aurores boréales. Nous sommes vraiment contents, car un soir, les jeunes ont tous été réunis devant le château de neige sur la baie de Yellowknife et nous avons eu droit à un beau spectacle », raconte Patrick Languérand.

Éditorial


Alain Bessette

Un grand pas

Un grand pas vient d'être franchi par le gouvernement territorial. En effet, cette semaine, nous recevions un communiqué de presse en français. C'est déjà arrivé à quelques occasions dans le passé, mais cette semaine marque le début d'un nouveau processus de communication avec le public en français, car les communiqués arrivent maintenant au journal dans la langue de Molière*.

Techniquement, les communiqués sont destinés à un segment très limité de la communauté. Comme la version anglaise des communiqués de presse s'adresse principalement aux médias anglophones, la portion française du communiqué s'adresse aux médias francophones. Par contre, cela permet aux journalistes de rapporter plus fidèlement les propos des responsables gouvernementaux.

En effet, les journalistes ont une formation de base sur l'art d'aller chercher l'information, puis de la rapporter au public en utilisant divers médias. Par contre, ils ne sont pas formés pour faire de la traduction. Pis encore, il y a souvent de multiples façons de nommer des postes ou des programmes et seuls les traducteurs ou traductrices du gouvernement savent avec exactitude le choix sur lequel le gouvernement s'est arrêté.

En traduisant leurs communiqués, les responsables des communications du gouvernement s'assurent que les termes exacts seront utilisés quand leur message parviendra au public via leur média favori (journal, radio ou sites Web).

C'est donc dire que ces communiqués ne reflètent pas seulement un plus grand respect de la communauté francophone, mais aussi une recherche de qualité accrue des communications du gouvernement avec le public.

Bravo!

* Molière était un genre de Michel Tremblay des temps préhistoriques (avant la création du Canada).



30 ans, c'est pesant! La semaine dernière a été plutôt inusitée au point de vue de la distribution de notre cahier spécial marquant les 30 ans du journal L'Aquilon. C'est une surprise qui nous attendais chez Canarctic Graphics lorsqu'est venu le temps d'aller chercher les journaux imprimés. Normalement, 8000 pages de journaux imprimés nous attendent le jeudi matin. La semaine dernière, c'était 72 000 pages. Disons que cela fait beaucoup de papier à distribuer comme en fait foi la photo ci haut alors que le directeur général de L'Aquilon transporte plusieurs copies. (Crédit photo : Maxence Jaillet)



C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663

Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Directeur : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet et Noémie Bérubé

Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.





Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486



Film de genre

Des réalisateurs monstres

Deux mois, sans cachet, moins de 10 minutes, horreur, fantastique ou science-fiction, le festival de courts-métrages Dead North impose ses règles et devient une véritable usine à films du Nord.

Maxence Jaillet

Avec 33 projets de courts-métrages inscrits à la compétition, 29 qui seront présentés sur grand écran et 17 admissibles à recevoir un des trophées Zombear, la 4e édition du festival Dead North inspire les résidents du Nord. Carole Musialek, une des participantes du festival 2016, se dit que Yellowknife offre la possibilité de faire beaucoup sur le plan créatif et que dans une ville du Sud, elle ne serait pas autant sollicitée à s'exprimer, que ce soit dans la photographie, la peinture ou la vidéo de genre. C'est en se laissant inspirer qu'elle et son amie Valérie Gamache décident de présenter leur premier court-métrage au festival. Dans la catégorie horreur, elles produisent *Copper Hill Trail*, l'histoire d'une randonnée hivernale qui tourne au carnage. « C'est parce qu'on a eu une idée! raconte la réalisatrice. L'été dernier, Valérie et moi marchions en forêt et nous avons perdu les rubans qui indiquent le sentier. Valérie a pensé que ce serait une bonne intrigue pour un film d'horreur si quelqu'un changeait les rubans de place pour dérouter les marcheurs et les tuer dans une cabane. Et c'est parti de là. À Noël, on s'est demandées si l'on voulait vraiment le faire et nous nous sommes inscrites en janvier. »

Pour l'équipe de production, Gamache et Musialek ont cherché parmi leurs amis et ce fut idem pour la distribution des rôles. « Je faisais la caméra, Batiste, la prise de son, et Valérie, la réalisation. Yves a fait la musique et Patrick l'affiche. Ce sont nos amis et collègues qui jouent dans le film. »

Carole Musialek a bien aimé l'expérience et serait prête à refaire un film l'an prochain si elle a une idée. Cette expérience créatrice lui a ouvert les yeux sur la complexité de réaliser des films. « Maintenant, je comprends pourquoi dans un film, le générique dure si longtemps avec des centaines de noms. Alors que là, nous avons tout fait à deux ou trois. Et c'est incroyable tout ce qu'il y a faire. » Elle est reconnaissante de la structure imposée par ce festival septentrional : « Nous avions des tâches à faire avec certains impératifs. L'écriture du script, le tournage et finalement le montage. C'est tout un processus à penser et concrétiser : les acteurs, les lieux de tournages... le froid, car on tourne en janvier et février. J'ai vraiment découvert que c'est un travail de fou. Donc tout était par étape, et c'était motivant et essentiel à la réussite du projet ».



Plan hors-scène du film Copper Hill Trail (Courtoisie CM)

Même si elle ne compte pas devenir réalisatrice, Musialek sait maintenant mieux se servir des outils pour faire un film : elle possède un appareil photo qui lui permet d'avoir une qualité vidéo adéquate, elle comprend les étapes de la prise de son et sait faire le montage sur un logiciel. Elle dit vouloir mettre à profit ses nouvelles aptitudes pour faire des petits projets artistiques.

Meagan Wohlberg qui est la directrice du festival dit que chaque année, cet évènement devient de plus en plus important, alors que les inscriptions proviennent de nouvelles collectivités des trois territoires. « Avec des réalisateurs et des réalisatrices autochtones, francophones et anglophones, il y a de plus en plus de diversité parmi les équipes qui participent au festival. » Elle clame aussi que l'intérêt au sein du marché du court-métrage se développe de plus en plus. Car pour les organisateurs du festival, le but n'est pas seulement de créer des courts pour le festival, mais d'étendre les aptitudes des résidents du Nord à faire des films de qualité pour qu'ils puissent ensuite s'exporter vers d'autres festivals. Au début février, Jay Bulkheart et Pablo Saravanja ont présenté leur film *Conibear* au festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand, en France. À l'origine, ce film avait été conçu pour être présenté au festival de genre de Yellowknife en 2013. Depuis les trois éditions du festival, ce sont trois films produits pour Dead North qui ont été acceptés et projetés sur les écrans de festivals de films d'horreur de New York ou le festival Fantasia de Montréal.

Les films acceptés au festival 2016 seront projetés à la salle de cinéma Capitol à Yellowknife, le 26 et 27 février, et également au festival du Snowking, le 16 mars. Durant le festival, plusieurs ateliers sur la production de films sont offerts au public et aux amateurs.



Chronique chasse et pêche

Avec Jocelyn Démétré



Une pêche blanche hors du commun

Après avoir discuté avec Cynthia des options de pêche que nous pourrions envisager aux alentours de Yellowknife, nous avons décidé de parcourir la route de glace afin de nous rentre au-delà de la limite des arbres dans le seul et unique but de prendre de la grosse grise. Bien entendu, nous étions également à la recherche d'images et d'aventures. Une fois de plus, je suis retombé en enfance, pour ceux qui me connaisse bien, vous savez exactement de quoi je parle. Ayant déjà effectué ce voyage à plusieurs reprises, j'étais fébrile de revivre l'expédition à nouveau. En somme, une fois arrivés sur place, nous avons décidé d'y passer une nuit et de repartir le lendemain en après-midi. Pour ceux qui ne savent pas ce qu'est la limite des arbres, c'est là où les arbres s'arrêtent pour laisser toute la place à la toundra, un des endroits les plus spectaculaires que l'on peut observer et ce, à moins de quelques heures de Yellowknife. Le climat et les conditions y sont tellement arides que ce milieu naturel rend impossible la pousse des arbres.



Après quelques kilomètres sur la route de glace, nous avons aperçu un harfang des neiges. C'était une scène exceptionnelle puisque celui-ci avait décidé de suivre le camion sur plusieurs centaines mètres avant de regagner la forêt. Nous n'étions pas remis de nos émotions qu'un deuxième harfang a surgi de nulle part pour laisser place à l'émerveillement face à dame Nature, qui nous réservait encore des surprises. En effet, environ cinquante kilomètres plus loin, un gigantesque loup solitaire immobilisé à deux verges de nous ne démontrait aucune nervosité, ce qui nous a permis de le prendre en photo. C'était une excursion comme je les aime; un sac à surprises qui ne cesse pas de nous éblouir. Nous sommes ensuite arrivés à notre « *spot* » de pêche. Cynthia et moi avons choisi de nous installer le long de la transition de la limite forestière pour profiter des derniers arbres afin de diminuer le vent qui faisait des siennes… Quelques instants après avoir installé nos premiers attirails, dix-huit caribous sont apparus brusquement. Puisque nous étions vêtu de vêtements de camouflage hivernaux, nos silhouettes se dissimulaient parfaitement au tapis blanc qui nous entourait. Les caribous se sont donc approchés à cent cinquante pieds de nous, sans même se douter de notre présence. Imaginez la chance qui s'offrait à nous, une séance photos et vidéos s'imposait! Même après avoir localisé notre présence, les caribous n'ont démontré aucun comportement d'urgence et de méfiance. C'est dans le calme complet que l'on a échangé des regards pour témoigner de nos différences et de nos intentions. Pendant cette courte expédition, nous avons également eu la chance d'observer de superbes aurores boréales et un lever de soleil à couper le souffle. Le camping d'hiver est une de mes activités préférées : rien de mieux que de passer une nuit à -40 degré Celsius, au nord du 60e parallèle.

Rencontre des premiers ministres

Des organisations autochtones se disent exclues

OTTAWA - Deux des cinq grandes organisations nationales autochtones, le Congrès des peuples autochtones et l'Association des femmes autochtones du Canada, se disent « surprises et déçues » de ne pas avoir été invitées à la prochaine rencontre des premiers ministres, la semaine prochaine.

Dans une lettre adressée aux premiers ministres des provinces et territoires, dont La Presse canadienne a obtenu copie, les deux organisations nationales déplorent que Justin Trudeau ne les ait pas conviées à cette rencontre au sommet.

Le Congrès des peuples autochtones, qui représente les Indiens non inscrits et certains Métis — des Autochtones qui vivent tous hors réserves —, et l'Association des femmes autochtones du Canada demandent aux premiers ministres d'exiger de M. Trudeau qu'il respecte son engagement à se montrer plus inclusif envers les peuples autochtones du pays.

Le premier ministre fédéral avait annoncé plus tôt ce mois-ci qu'il présiderait une rencontre conjointe avec ses homologues des provinces et territoires et les représentants des Premières Nations, des Inuits et des Métis la veille de la conférence fédérale-provinciale de Vancouver, la semaine prochaine.

Le cabinet du premier ministre précise que M. Trudeau rencontrera alors les leaders de l'Assemblée des Premières Nations (les Indiens inscrits), de l'organisation Inuit Tapiriit Kanatami et du Ralliement national des Métis, « dans le cadre d'une nouvelle relation de nation à nation ».

Le cabinet précise que cette rencontre préliminaire à la conférence des premiers ministres n'empêchera en rien la poursuite des discussions avec les cinq grandes organisations nationales autochtones, comme le promettait le premier ministre en décembre dernier.

Chronique de la francophonie

Se replier ou prendre son envol?



Réjean Paulin
(Francopresse)

Existe-t-il un public francophone au Canada? Cette question s'est posée récemment lors d'un colloque jeunesse à l'Université d'Ottawa. Il en est ressorti d'autres, qui me semblent beaucoup plus importantes et difficiles à répondre. Faut-il se limiter au public francophone? Puis une autre… Jusqu'où doit-on aller pour rester authentique?

La manifestation artistique et culturelle dans nos communautés évoque parfois le bon vieux poêle à bois. On se rassemble tout autour pour y trouver chaleur et réconfort à l'abri des rigueurs de l'hiver. On s'y sent parfois si bien que l'on ne voudrait plus bouger.

On fait appel aux talents locaux pour produire un spectacle, chant ou théâtre, avec personnages, sons et symboles familiers. Le public est à la fois acquis et conquis. Bref, on veut rassembler, pas déranger. Quant on est minoritaire, on a souvent besoin de cela. On le fait pour le plaisir de se retrouver entre nous pour rire et échanger en français.

Bien sûr, on préserve notre langue et notre culture. Oui, mais en contre partie, on se replie sur soi, on s'isole, on se referme. On ne s'épanouit pas beaucoup. Notre voix ne porte pas. Les autres ne nous entendent pas. L'ombre et le silence sont les murs et le toit de notre abri.

Pour grandir, il faut aussi s'ouvrir au monde en s'exposant à son influence. Personne ne sort tout à fait intact de cet exercice. On change, on fait des emprunts, on évolue.

Élargir son public

En clair, cela signifie qu'il faut élargir son public. Bref, il faut sortir du centre communautaire ou bien y inviter les autres. Il faut inventer des œuvres qui sortent de son patelin pour parler à la fois de l'univers et à l'univers.

Là encore, il y a un « Oui mais… ». La communauté ne se rassemblera pas si l'œuvre ne lui ressemble pas. Finis les soirées réconfortantes autour du poêle à bois. Toujours le même problème… Au lieu de faire grandir, cette ouverture aggraverait le repli.

L'expression artistique vise aussi à nous faire connaître. Elle nous sort du ghetto. Une culture qui a des ailes survole le monde pour partager ses valeurs, ses coutumes, pour l'enrichir, en fait. C'est là que se pose la question du public.

En écoutant les conférenciers à ce colloque, il m'a semblé facile de dire « Oui, le public francophone existe bel et bien. » Mais est-il assez nombreux partout pour soutenir la création francophone? Pas certain…D'où le besoin de l'élargir en conviant les autres.

Le public anglophone était invité récemment à une pièce du Franco-Ontarien Jean- Marc Dalpé au Centre national des arts à Ottawa. Le spectateur pouvait y lire la traduction alors qu'elle défilait sur un écran au dessus de la scène.

Pour un puriste de la langue et de la culture, cela peut sembler excessif. Mais si l'on veut que le message sorte du cercle, il faut bien le porter au dehors, dans la langue que les autres comprennent. *Un vent se lève qui éparpille* (c'est le titre de l'œuvre, à l'avenant dans les circonstances) est sorti du Nord francophone de l'Ontario pour toucher le Canada anglais.

Un jour, un autrichien m'a fait lecture des films à voir. « *Der Untergang des amerikanischen Imperiums* ». Ça vous dit quelque chose*? Le déclin de l'empire américain* de Denys Arcand était l'affiche à Vienne en 1987. Son message est devenu universel, mais l'œuvre est pourtant restée résolument québécoise. Elle n'a pas souffert.

De la même façon, le texte de Dalpé a grandi.

Le choix est le suivant : on reste entre nous, ou bien on s'ouvre aux autres en levant ses défenses. Nous résistons comme une huitre, fermée sur elle-même, ou bien on fait comme le papillon aux ailes fragiles qui quitte son cocon pour prendre son envol.

Cela me fait penser au Saint-Laurent où tout a commencé avec Jacques Cartier. La mer s'y enfonce avec les marées. Petit à petit, elle perd de son sel. Elle se dilue. À l'autre bout, les grands lacs l'alimentent. L'eau douce y laisse sa limpidité mais l'univers s'ouvre à elle. Ainsi, l'océan apprivoise la terre, et les eaux intérieures découvrent un espace insoupçonné.

Qui a perdu quelque chose? Qui n'a rien gagné?



LES CHRONIQUES



Concertation panterritoriale : recrutement et rétention de professionnels bilingues

Sandra St-Laurent, Carine Chalut et Oumalker Idil Kalif.

Recueil de propos exprimés lors des Chroniques santé diffusées sur Radio Taïga les samedis à 11 heures.

Les trois directrices territoriales des Réseaux en français Santé se sont réunies à Yellowknife pour se pencher sur le recrutement et la rétention des employés de la santé capables d'offrir un service bilingue.

Pour cette première concertation dirigée vers les ressources humaines, le défi est de bien comprendre le point de vue du contexte minoritaire et l'importance d'avoir des ressources capables d'offrir des services à la population. Les trois directrices générales ont échangé sur les stratégies pour recruter les professionnels, les former et les garder. La présence de communautés francophones dans les trois territoires est un fait, et ces francophones ont des besoins en santé comme les autres. Un autre fait compris est qu'il est beaucoup plus réconfortant d'avoir des services de santé dans sa langue. Même si la promotion des services en français est dirigée vers une meilleure sécurité du patient, ce réconfort n'est pas exclusif au patient qui aura une meilleure adhérence à son diagnostic et à son traitement. Les services en français sont également bénéfiques du point de vue du médecin, de l'infirmier, ou du radiologue qui sera satisfait d'une meilleure communication avec son patient.



L'auteure Mélanie Daigle, qui réside à Yellowknife, était en visite dans deux classes de 4e et 5e année de l'école J.H. Sissons. L'auteure qui a quatre livres en distribution pour la jeunesse pense qu'il est important pour les lecteurs de rencontrer des auteurs, pour comprendre qu'ils sont des gens comme eux. (Photo crédit : Maxence Jaillet)

Le premier défi de recrutement semble être le manque d'établissements de formation universitaire, ce qui exige d'aller recruter des diplômés hors des territoires. Il s'agit d'un travail de séduction pour convaincre ces travailleurs qu'ils trouveront un lieu de pratique et un lieu de vie stimulant.

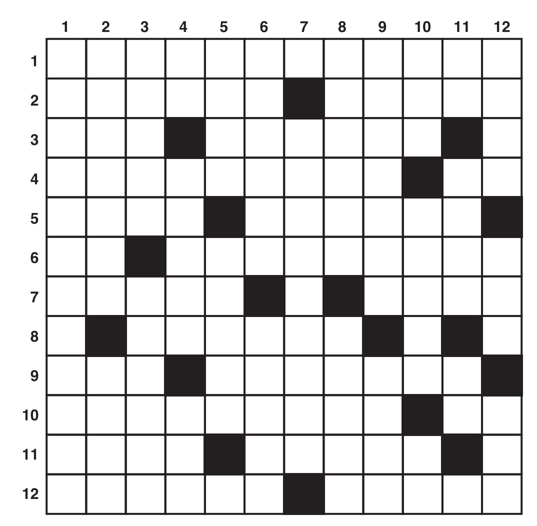
Une des solutions et valeurs panterritoriales est de promouvoir la mobilité interterritoriale. On ne vise pas la compétition pour acquérir ces profils aventureux qui aiment les communautés autant que les grands espaces, mais un partage des ressources pour les garder dans le Nord.

Non exclusive aux services en français, la pérennité des services est altérée à travers l'ensemble des services médicaux du Nord. C'est finalement, le taux de roulement élevé chez ces professionnels qui met en difficulté l'administration médicale dans les territoires canadiens. Ce taux de roulement peut s'expliquer par le besoin d'obtenir un milieu de pratique stimulant. Pourtant, les milieux septentrionaux sont gratifiants, alors que les professionnels acquièrent des responsabilités rapidement en raison de l'effectif réduit. Il faut donc prêts à fournir du perfectionnement professionnel pour ne pas laisser s'installer un sentiment de plafonnement. Il faut également aider ces professionnels à bien s'intégrer dans la communauté.

Une des stratégies est d'attirer les travailleurs qui veulent changer les choses. C'est un peu le profil ciblé des gens qui restent dans les territoires. Cela pourrait favoriser un meilleur arrimage. Les stratégies d'accueil sont essentielles à l'arrivée des nouveaux venus pour valoriser leurs compétences au sein de la communauté, avec des ateliers avec la population où ils peuvent comprendre l'importance de leur présence.

MOTS CROISÉS

Nº 410



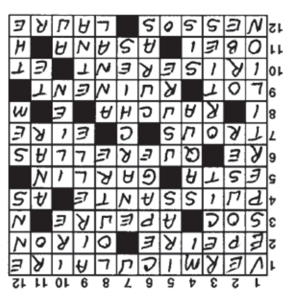
HORIZONTALEMENT

1- Qui ressemble à un ver.
2- Araignée. – Commune des Deux-Sèvres.
3- Partie de la charrue. – Effrayé.
4- Qui agit avec force. – Carte.
5- Exerça une action en justice. – Dans les Pyrénées-Atlantiques.
6- Gamme. – Fis des reproches à quelqu'un.
7- Cavités anatomiques. – L'Irlande.
8- Fit la remise à section d'une galerie écrasée.
9- Affluent de la Garonne. – Détruisent.
10- Donnèrent les couleurs de l'arc-en-ciel. – Conjonction.
11- Cédé à une incitation. – Posture du yoga.
12- Centaure qui fut tué par Héraclès. – Grand monastère.

VERTICALEMENT

1- Chauve-souris.
2- Partager. – Cercle.
3- Troisième clavier de l'orgue. – Herbes aux fleurs peu visibles.
4- Gamme. – Punit sévèrement. – Situé.
5- Du verbe «aller». – Affaiblissement.
6- Plant de vigne. – Nettoyas en grattant.
7- Ensembles des énarques.
8- Carnivore. – Qui dure un an.
9- Sous-arbrisseau montagnard. – Volcan actif de la Sicile.
10- Colère. – Insulaire. – Article contracté.
11- Rolland Ouimet. – Anarchiste. –Personnel.
12- Affluent du Danube. – Fils aîné de Noé. – Breuvage.

RÉPONSE DU Nº 410



Horoscope

SEMAINE DU 28 FÉVRIER AU 5 MARS 2016

Signes chanceux de la semaine : Poissons, Bélier et Taureau



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Il s'agit d'une excellente semaine pour demander un prêt ou même pour renégocier votre hypothèque. Vous trouverez une solution à tous vos problèmes financiers, et ce, de manière définitive.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Au travail, vous vous retrouverez avec un nombre record de clients à servir. Vos amis vous imposeront aussi une certaine forme de stress, car vous organiserez vous-même un grand rassemblement.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Que ce soit pour le travail ou pour une autre activité, il serait préférable de mettre sur la glace certains projets. Du moins, prenez le temps de négocier des conditions qui vous seront plus favorables.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Si vous avez l'intention de déménager prochainement, cet évènement doit se planifier longtemps d'avance. Vous ferez quelques démarches et vous évaluerez certains travaux à faire.



LION (24 juillet - 23 août)
La santé est ce qu'il y a de plus important dans la vie. Vous mettrez la main sur un nouveau régime alimentaire qui transformera votre qualité de vie et vous rendra très fier de vous.



VIERGE (24 août - 23 septembre)
Il y aura quelques esprits critiques autour de vous et vous n'aurez d'autre choix que de vous bâtir un argumentaire solide pour les confronter. Vos propos pourraient même vous placer sur un piédestal.




BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vous serez entouré d'une foule assez imposante ou alors vos amis tenteront de vous inviter sans cesse un peu partout. Vous serez extrêmement populaire, surtout auprès du sexe opposé.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Il est important de peser le pour et le contre avant de prendre une décision. Vous pourriez sentir que l'on vous presse le pas pour faire un choix. Accordez-vous le temps nécessaire lorsqu'il s'agit d'argent.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Vous traversez une période de ressourcement. Vous aurez l'impression de plafonner professionnellement, ou alors on pourrait vous mettre des bâtons dans les roues. Vous ne vous laisserez pas faire très longtemps.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Aussi bien au bureau qu'à la maison, vous ferez un grand ménage. Vous aurez besoin d'un environnement impeccable et vous aurez droit à de l'aide de la part des gens qui vous entourent.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Si vous cherchez votre voie professionnelle, il est clair que vous obtiendrez l'illumination nécessaire pour entreprendre un nouveau défi. Les changements attireront l'abondance de votre côté.



POISSONS (19 février - 20 mars)
Vous songerez de plus en plus sérieusement à suivre une formation ou un apprentissage qui élargira vos horizons, même sur le plan spirituel. Un voyage s'organisera en toute spontanéité.